Çoff

A. Martel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2309>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2309](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2309)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 2031-2035

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Martel, « Çoff », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C79, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2309>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Çoff

A. Martel

- 1 Dans l'ensemble du Maghreb, entre les tribus et le pouvoir étatique difficilement admis, s'interposent d'autres clivages qui ont joué un rôle non négligeable. Ce sont les *çoffs* appelés *leffs* au Maroc, deux mots arabes (ils signifient respectivement « file » et « enveloppe ») désignant une structure sociale qui n'existe pas seulement chez les Berbères. Elle était particulièrement développée chez les Bédouins du Sud tunisien et du « Sahara de Constantine » comme le nommaient les auteurs du XIX^e siècle.
- 2 Les tribus ne restent pas, en effet, isolées ; la plupart adhèrent à des sortes de ligues, les *çoffs*, qui se révèlent d'une grande permanence. Mais il faut préciser que les fractions d'une même tribu peuvent appartenir à des *çoffs* différents. Ils répondent à des clivages socio-politiques dont l'origine se perd dans la nuit des temps mais qui sont ravivés périodiquement par des conflits internes ou externes aux États. Ainsi, dans le Sud tunisien il existait traditionnellement deux *çoffs* qui jouèrent un rôle historique important. Ils étendaient leurs ramifications à la Tunisie du Nord, à l'Algérie orientale et à la Tripolitaine. Ce sont le *çoff* Cheddad et le *çoff* Youssef. On serait tenté, après d'autres, de rechercher si cette partition n'est pas d'origine ethnique et ne repose pas sur une opposition entre Berbères et Arabes. Certains le prétendent et font du *çoff* Youssef le clan arabe et du *çoff* Cheddad celui des Berbères, mais cette dichotomie ethno-sociologique ne résiste pas à l'analyse : dans le Djebel Nefoussa, la tribu arabe des M'hamid donne des chefs aux deux *çoffs* rivaux et les Nouaïls, d'autres arabes, appartiennent au *çoff* Cheddad. En Tunisie méridionale le *çoff* Cheddad était celui qui regroupait le plus d'Arabes alors que le *çoff* Youssef avait, contre toute attente, une dominante berbère.
- 3 Il faut bien reconnaître que ces clivages d'origine incertaine sont fort anciens. Les *çoff* semblent avoir existé dès le XI^e siècle ; il n'est pas impossible qu'ils remontent aux rivalités reconnues entre les tribus bédouines hilaliennes et solaym dès avant leur pénétration au Maghreb. Cette hypothèse n'étant pas en contradiction avec celle qui explique l'apparition des *çoffs* par l'existence de ligues antérieures chez les Berbères.
- 4 Il est remarquable que ces clivages rejouent automatiquement à chaque crise. En Tunisie méridionale, aux XVI^e et XVII^e siècles, les *çoffs* prirent position pour ou contre le

pouvoir ottoman venu de la mer, l'acceptant ou le rejetant en fonction de critères antérieurs ; ce qui, en définitive, justifiait la progression du pouvoir ottoman jusqu'aux lisières du Sahara. Au XVIII^e siècle, lors de la révolte d'Ali Pacha contre le bey Hussein (1729) et des troubles qui subsistèrent jusqu'en 1756, les Tunisiens se divisèrent en deux çoffs hostiles, les Bachia partisans d'Ali Pacha et les Hassinia partisans d'Hussein. Dans le sud le çoff Cheddad fit cause commune avec les Bachia, tandis que les Hassinia se recrutaient parmi les Youssef.

- 5 En Algérie orientale, le clan des Ben Gana, qui avait rallié Touggourt, les Larbaa et les Hanencha s'appuyait sur le çoff Youssef ; leurs adversaires, les Bou Okkaz, qui suivaient les Troud, les Chaamba et les habitants des oasis de Temacine et d'El Oued bénéficiaient du concours du çoff Cheddad. Vers l'est, le même clivage gagnait, par des alliances de proche en proche, les régions du Fezzan et des Syrtes où le clan des Ouled Sliman et celui d'El Fogghi étaient dans la mouvance du çoff Cheddad, alors que les çoffs Maghara et El Behar étaient alliés aux Youssef. Ainsi de la grande Syrte à Ouargla, deux grands regroupements s'opposaient traditionnellement et continûment sur toutes les questions politiques.
- 6 A Tunis, Tripoli et Constantine, les tribus hostiles aux pachas turcs, regroupées dans le çoff Youssef, ont soutenu l'accession au pouvoir de beys « nationaux ». Mais dans l'ensemble ceux-ci ont opposé l'intérêt de l'État aux rivalités entre les ligues et n'ont jamais sacrifié leurs adversaires, les Cheddad, à leurs partisans, les Youssef. Au XIX^e siècle, les Français ont repris avec succès le système turc de gouvernement dans le « Sahara de Constantine ». Mais la nature de leur pouvoir et leur non appartenance à l'Islam ont changé les caractères des oppositions : les révoltes fiscales, quasi rituelles dans les temps ottomans, sont devenues Jihad, et après 1871, les Français ont abandonné ce système pour celui de l'administration directe.
- 7 Ainsi, contrairement aux apparences, les forces vives du monde bédouin ne se sont pas opposées prioritairement aux pouvoirs beylicaux, ottomans, français. Elles se sont usées dans la recherche d'un équilibre de puissance entre les çoffs.
- 8 Tous les çoffs n'ont pas l'étendue et le rayonnement de ceux du Sud tunisien et des régions voisines ; en Kabylie, les çoffs regroupent des tribus mais divisent parfois les villages. Au Maroc, les leffs ont les mêmes caractères et la même importance sociale. Comme les çoffs, ils établissent des clivages horizontaux à travers les fédérations et tribus, regroupant fractions et grandes familles dans des alliances parfois plus durables que les structures initiales. Ces alliances sont confirmées par des pactes de *tat'a* qui créent entre tribus ou fractions des liens de parenté fictive. Cette parenté est parfois affirmée par des gestes symboliques comme celui de la colactation*. Autre précaution ou assurance contre le danger venu de l'extérieur du groupe, le pacte d'*anaïa** place l'individu ou la famille sous la protection d'un puissant ou d'un chef religieux. Le bénéficiaire pouvait voyager sans crainte, même dans une tribu ennemie, à condition que celle-ci reconnaisse l'autorité de qui émanait l'*anaïa*.
- 9 R. Montagne avait établi une théorie selon laquelle les leffs seraient les éléments complémentaires d'un dualisme équilibré se répandant en larges zones à travers le monde berbère sédentaire. Il montrait que ses applications étaient très variables et leurs modalités inégalement observées, tantôt tyranniques, tantôt laxistes. C'est dans l'Anti-Atlas que l'opposition serait la plus forte entre deux leffs traditionnels, les Taziggult et les Tah'oggwat. Mais J. Berque, après avoir étudié le contenu sémantique du mot leff, proposait une définition plus analytique et plus nuancée. Le leff ne peut

être l'équivalent du chleuh « *amqqum* », ce dernier doit être compris comme une alliance guerrière, coalition plus ou moins durable et souvent simple combinaison épisodique. Les leffs seraient plutôt des « fraternités », impliquant les groupes plus que les individus et l'auteur insiste sur la continuité de ces alliances.

« La synthèse qui s'y découvre entre notions telles que rites judiciaires, serments pluraux, alliances, ségrégations ou extensions de collectivités restitue sans doute la vraie atmosphère du leff » (J. Berque, p. 426).

- 10 Débordant le cadre de l'Atlas marocain, J. Berque reconnaît « un vaste contexte analogique » dans une aire allant du Sahara au littoral méditerranéen. Les observations faites dans le Sous, le Rif, la Kabylie ressortent du même ensemble institutionnel que les hiérarchies reconnues entre les tribus mauritaniennes, les relations de « protection » entre nomades sahariens et jardiniers des oasis ou le dualisme entre Imouhar et Imghad chez les Touaregs. Il remarque, au passage, que le système d'alliance en leffs n'est pas d'une rigoureuse symétrie et que, par exemple, il est plus « chic » d'être Tazzigult que Tah'oggwat. Soulignant les nombreuses variations reconnues entre les différents systèmes de leff, il oppose la structure marocaine au çoff algérien, et particulièrement kabyle, qui a été non seulement popularisé dans la littérature coloniale mais encore « européanisé » par sa traduction dans le système électoral.

LES LIGUES DE TRIBUS AU MAGHREB ORIENTAL (vers 1860) (Essai de classement)

	Çoff CHEDDAD	Çoff YOUSSEF
ALGÉRIE	(BOU OKKAZ liés aux Mokrani ?)	(BEN GANA)
	Riah	Nememcha ?
	Troud	Laarba
	Chaanba	Harazlia
	Mekhadma	Hanenchia
	Saïd Ouled Amor	Ouled Saoud
	Ouled Saïah	
TUNISIE	(BACHIA)	(HASSINIA)
	Riah	Ouled Aoun
	Ouled Saïd	Ounifa
	Ouled Ayar	Drid
	Souassi	<i>Hamamma</i>
	Methelit	Neffet
	Madjer	Ouerghamma
	Fraichich	Meraziq
	<i>Benizid</i>	Adhara
	Hazem	Gherib
	Hamerna	Ouled Yacoub
	Alaïa	
	Gherib (Gaoud)	
TRIPOLITAINE	(Çoff EL FOGHI)	(Çoff EL BAHAR)
	<i>Mahamid el Mermouri</i>	Ouled Salem
	(ou Gharbiin)	<i>Mahamid ech Cherguïn</i>
	Nouail	Oulad Saïd ben Sola
	Cianes (Ouled Mohanmed, Hamalia)	Megarha
	<i>Ouled Sliman</i>	<i>Rehibat</i>
	Gedadfa	Cianes
		Zintan
		Haraba
		(les Adjer seraient liés à ce çoff)

BIBLIOGRAPHIE

1. Généralités. Origines

BERQUE J., « Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine », *Éventail de l'histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre*, 1953, vol. 1, pp. 261-271.

BRUNSCHVIG R., *La Berbérie orientale sous les Hafsides, des origines à la fin du xv^e siècle*, Paris, 1940-1947, 2 vol.

CARETTE A., *Recherches sur l'origine et les migrations des tribus de l'Afrique septentrionale. Exploration scientifique de l'Algérie*, Paris, 1853.

DAGHFOUS R., « De l'origine des Banu Hilal et des Banu Sulaym », *Cahiers de Tunisie*, XXVI, n° 91-92, 1975, pp. 41-68.

DESPOIS J., « Géographie et histoire en Afrique du Nord, retouches à une thèse », *Éventail de l'histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre*, 1953.

GAUTHIER E.F., *Le passé de l'Afrique du Nord, les siècles obscurs du Maghreb*, Paris, 1937. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* (trad. de Slane), 3 t., Alger, 1852-1856, (nlle éd., Paris, 1968).

IDRIS H.R., *La Berbérie orientale sous les Zirides aux x^e, XII^e siècles*, 2 t., Paris, 1962.

JULIEN CH.A., *Histoire de l'Afrique du Nord, de la conquête arabe à 1830*, 2^e éd., revue et mise à jour par R. Letourneau, Paris, 1965.

MARCAIS G., *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle*, Paris-Constantine, 1913.

MARCY G., « L'institution berbère des leffs ou soffs », *Éducation algérienne*, 1941, p. 24-27.

MERCIER E., *Histoire de l'établissement des arabes dans l'Afrique septentrionale*, Paris-Constantine, 1875.

2. Le Maroc

BERQUE J., *Structures sociales du Haut-Atlas*, Paris, P.U.F., 1955.

JUSTINARD Col., « Notes sur l'Histoire du Sous au XVI^e siècle », *Archives marocaines*, 1933, p. 59-73.

MONTAGNE R., *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, Paris, Alcan, 1930.

MONTAGNE R., « Les leffs berbères au début du XVIII^e siècle », *Hespéris*, 1941, p. 92 sq.

3. L'Algérie

BOU AZIZ BEN GANA, *Le cheikh el Arab, étude historique sur la famille des Ben Gana*, Alger, 1930.

BOYER P., « Introduction à une histoire intérieure de la Régence d'Alger », *Revue Historique*, 478, 1966, pp. 297-316.

CAUNEILLE A., *Les Chaanba*, Mémoire C.H.E.A.M., Paris, 1968.

CAUVET Cdt, « Le Sud Constantinois », *Bull. de la Soc. Géogr. d'Alger*, 1929.

DEVAUX C., *Les Kebaïles du Djerdjara*, Paris, 1859.

FERAUD L.C., *Kitab el Adouani ou Le Sahara de Constantine et de Tunis*, Paris, 1868.

FERAUD L.C., *Le Sahara de Constantine, notes et souvenirs*, Alger, 1887.

HANOTEAU A., et LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Challamel, 1893.

HUGUET, « Les çoffs du Tell, du Sud et du Sahara », *Rev. de l'École d'Anthropologie*, nov. 1907.

MARTEL A., « A propos du Sahara de Constantine (1830-1880). Rivalités de çoffs et interprétation de documents », *Maghreb et Sahara* (hommage à J. Despois), Paris, 1973, p. 271-282.

RAYMOND A., « Les provinces arabes, XVI^e-XVIII^e siècle », in R. Mantran, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, 1989, pp. 341-420.

RINN L., *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie*, Alger, 1891.

TEMINI A., *Le beylik de Constantine et Hadj Ahmed Bey*, Tunis, 1978.

VALENSI L., *Le Maghreb avant la prise d'Alger*, Paris, 1969.

YACONO X., *Les Bureaux Arabes et l'évolution des genres de vie indigènes dans l'ouest du Tell algérien*, Alger, 1953.

YACONO X., « L'histoire moderne et contemporaine du Maghreb dans les archives arabes et turques », *Rev. Historique*, 508, 1973, pp. 403-416.

4. La Tunisie

ABDESSELEM Ah., *Les historiens tunisiens des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, essai d'histoire culturelle*, Tunis, 1973.

ABDURRAHMAN ÇAYCI, *La question tunisienne et la politique ottomane, 1881-1913*, Erzurum, 1963.

CHATER Kh., *Insurrection et répression dans la Tunisie du XIX^e siècle. La mehalla de Zarrouq au Sahel, 1864*, Tunis, 1978.

CHERIF M.H., *Pouvoir et Société dans la Tunisie de Husayn Bin Ali (1705-1740)*, Tunis, 2 vol. , 1984-1986.

DESPOIS T., *Sahel et Basse Steppe*, Paris, 1940.

GANIAGE J., « La population tunisienne vers 1860, essai d'évaluation d'après les registres fiscaux », *Études Maghrébines, mélanges Ch. A. Julien*, Paris, 1964, pp. 165-198.

HENIA A., *Le Grid, ses rapports avec le beylik de Tunis (1676-1840)*, Tunis, 1980.

KARAOUI H., *Pouvoir et dissidences rurales dans la Tunisie du XIX^e siècle*, Tunis, s.d.

MAHJOUBI A., *L'établissement du protectorat français en Tunisie*, Tunis, 1977.

MANTRAN R., « L'évolution des relations entre la Tunisie et l'Empire Ottoman du XVI^e au XIX^e siècle », *Cahiers de Tunisie*, n° 26-27, 1959, p. 319-334.

MANTRAN R., *Inventaire des documents d'archives turcs du Dar el bey (Tunis)*, Paris, 1961.

MARTEL A., *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie, 1881-1911*, Paris, 1965, 2 t.

MARTEL A., « Le Makhzen du Sud tunisien en 1881-1911 », *Cahiers de Tunisie*, 1960, t. 32, p. 7-30 ; 1963, t. 43, p. 63-70 ; 1966, t. 53-56, p. 89-142.

MONCHICOURT Ch., *La région du Haut-Tell en Tunisie*, Paris, 1913.

REBILLET F., *Le Sud de la Tunisie*, Gabès, 1886.

ZACCONE P., *Notes sur la Régence de Tunis*, 1875.

5. La Tripolitaine

AGOSTINI E. de, *Le popolazioni della Tripolitania*, Tripoli, 1917.

FERAUD L.C., *Les Annales tripolitaines*, Alger, 1928 (rédigées vers 1885).

KADDOUR LARBY MAMELOUK, « Notes succinctes sur les tribus tripolitaines situées entre la frontière tunisienne et le méridien de Tripoli », *Revue Tunisienne*, IX, 1907.

LEONE E. de, *La colonizzazione dell'Africa del Nord*, 2 t., 1957 et 1960 (t. 2).

ROSSI E., *Storia di Tripoli e della Tripolitania dalla conquista araba al 1911*, Rome, 1968 (rédigée 1920-1930).

INDEX

Mots-clés : Histoire contemporaine, Famille, Parenté, Politique, Turc